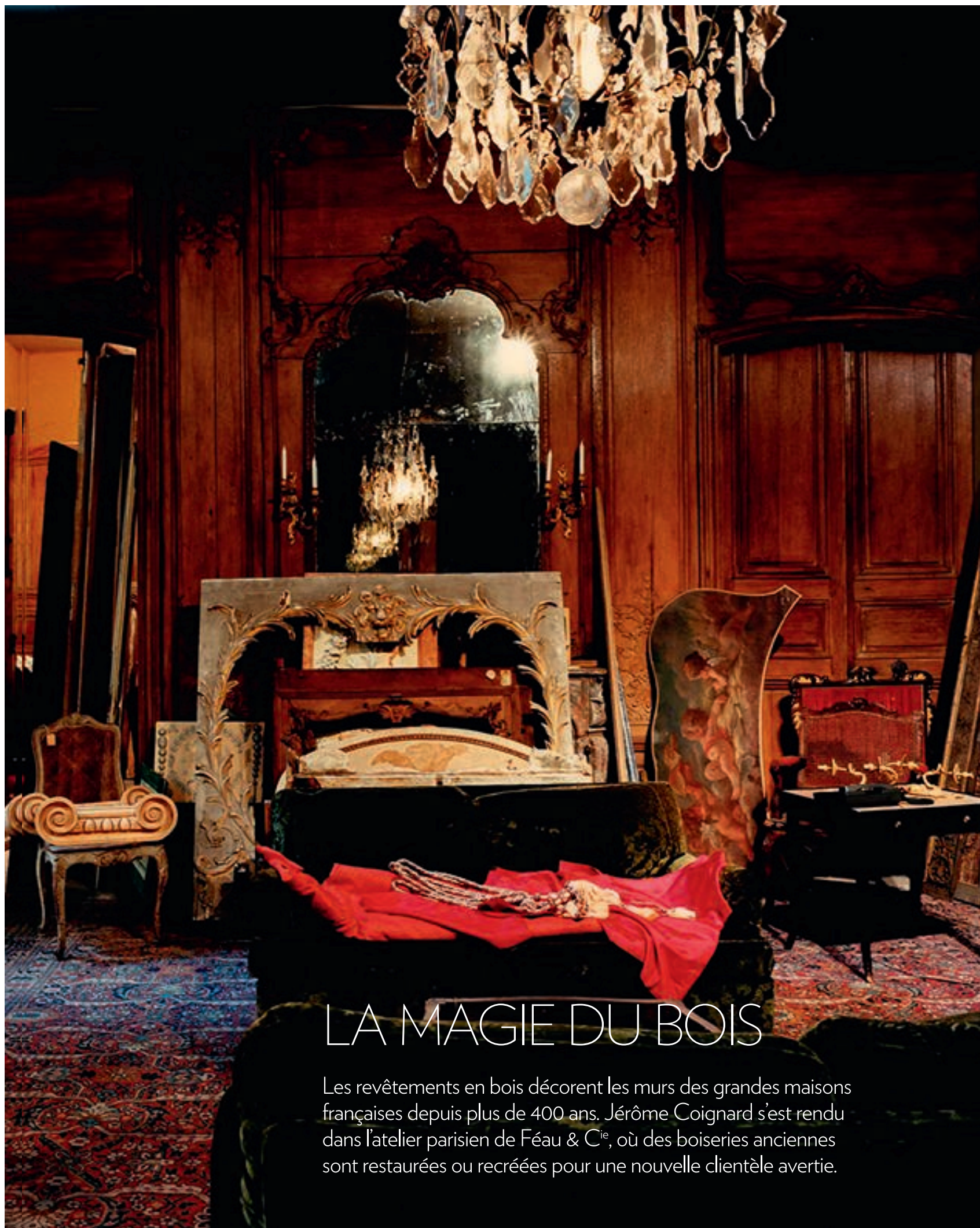






LA MAGIE DU BOIS

Les revêtements en bois décorent les murs des grandes maisons françaises depuis plus de 400 ans. Jérôme Coignard s'est rendu dans l'atelier parisien de Féau & C^{ie}, où des boiseries anciennes sont restaurées ou recrées pour une nouvelle clientèle avertie.

Blottie dans une rue tranquille du XVII^e arrondissement de Paris, c'est une petite boutique à la devanture verte, d'une élégance discrète et surannée. Le visiteur qui en pousse la porte vitrée ne sait pas encore quel spectacle l'attend. Telle Alice passant de l'autre côté du miroir, il pénètre soudain dans un monde où les fleurs parlent, où les animaux des fables de La Fontaine s'égaient non loin de caryatides et de masques aux sourcils froncés. Sculptées dans le bois, peintes ou dorées, ces créatures racontent une histoire, celle du grand décor à la française depuis le XVII^e siècle.

Le long des murs, sur plus de 1 000 m², les boiseries s'empilent et se superposent, réduisant parfois l'espace à un étroit passage. Le terme de « showroom » ne saurait rendre compte de l'aspect féerique de cet univers hors du temps. Bienvenue chez Féau & C^{ie} ! « Sous cette grande verrière élevée en 1885 se trouvaient les ateliers de Charles Fournier, décorateur spécialisé dans la vente de boiseries anciennes et de copies de meubles de style », explique Guillaume Féau qui dirige l'entreprise depuis 14 ans. Rien n'a vraiment changé depuis la fin du XIX^e siècle, si ce n'est que les maillets et ciseaux des sculpteurs se sont tus et qu'on n'y respire plus l'odeur entêtante des vernis. Spécialiste mondialement connu de la boiserie ancienne et de la copie d'ancien, Féau dispose aujourd'hui de vastes ateliers à Champigny-sur-Marne et à Moussy-le-Neuf, non loin de l'aéroport Roissy ainsi que, pour la sculpture et les finitions, d'un troisième atelier en Charente.

L'entreprise compte quelque 40 employés permanents. « Mais ce chiffre peut monter très rapidement à plus de 200, précise Guillaume Féau, en fonction des chantiers en cours. Il nous arrive ainsi d'employer

15 sculpteurs pendant trois années d'affilée, puis plus personne ! Cette flexibilité est capitale dans notre activité où nous devons soudain faire face à de très grands chantiers. Parmi la trentaine de projets en cours actuellement, trois dépassent les 20 000 m². » La continuité est assurée par les chefs d'atelier : ainsi, le « patron » des doreurs travaille dans l'entreprise depuis 25 ans... On ne s'étonnera pas de compter parmi eux nombre de compagnons du Tour de France.

C'est le grand-père de Guillaume qui, dans les années 1960, racheta l'entreprise créée par Fournier et reprise en 1916 par Raymond Grellou. Formé chez Jansen, son père y travailla également. Fasciné par cet univers, le jeune Guillaume y faisait des « rangements » dans les archives. Autant remplir le tonneau des Danaïdes ! « Il faudrait des générations pour en venir à bout », avoue-t-il aujourd'hui. À seize ans, sa famille lui propose d'acquérir des parts de la société. Après des études de commerce et une tentative de s'établir à San Francisco, il revient à ses premières amours et prend finalement les rênes de la société, parvenant même à racheter les locaux.

Sous sa direction, la maison Féau change de cap. De la « décoration » au sens général du terme, tapisserie et doubles-rideaux inclus, elle se recentre sur la conception et la réalisation de grands décors et le négoce de boiseries anciennes, renouant avec l'époque de Charles Fournier.

Parmi les quelque 250 décors démontés qui attendent sagement le coup de cœur d'un amateur, nombreuses sont les pièces exceptionnelles. L'une des récentes acquisitions, ornée de masques et d'instruments de musique, pourrait avoir décoré les appartements de Mme de Pompadour à Versailles. Entreposés non loin, une série de panneaux sculptés d'animaux symbolisant les Quatre Continents sont attribués au grand architecte Claude-Nicolas Ledoux. Achetés chez un collectionneur portugais, ils appartenaient autrefois à la maison Jansen. « Ils sont légèrement postérieurs au décor du Café militaire, précise notre expert. C'est l'une des plus belles pièces du XVIII^e siècle. »



Derrière la porte discrète de Féau & C^{ie}, dans une élégante maison parisienne du XIX^e siècle, des panneaux sculptés, des miroirs et des portes remplissent un labyrinthe de pièces minuscules. Pages précédentes : ce salon d'époque faisait partie d'un château de l'Île-de-France et a été fidèlement recréé chez Féau & C^{ie}. Ci-dessus : une collection de moules décoratifs, antiquités et reproductions, représentant quatre siècles de décors intérieurs. À droite : cette vaste verrière, avec sa charpente en métal, illumine le foyer de l'atrium, autrefois l'atelier du fondateur de la société, Charles Fournier. À gauche : un maître-artisan sculptant un panneau en chêne pour le Café Pouchkine à Paris.



Dans une autre salle, c'est toute la rigueur et l'élégance du néo-classicisme français qui triomphe dans un ensemble dessiné par Percier et Fontaine, architectes des palais de Napoléon. Ce décor provient peut-être de l'hôtel de Beauharnais, résidence du beau-fils de l'Empereur et aujourd'hui de l'ambassadeur d'Allemagne.

On caresse ces grands panneaux sculptés comme on feuilletterait un livre d'histoire grandeur nature. Le plus spectaculaire de ces trésors est sans doute le décor conçu par Jacques-Emile Ruhlmann en 1925 pour lord Rothermere, patron du *Daily Mirror*. Ces bas-reliefs racés, ces colonnes monumentales, ces boiseries de palissandre des Indes et d'acajou ont retrouvé, après nettoyage, une blondeur de miel. Ils ornaient le grand salon de l'appartement du 154 avenue des Champs-Élysées, qui a entièrement meublé et décoré par Ruhlmann.

Guillaume Féau était tout étonné de remporter ce « gros lot » au nez et à la barbe de tout le monde, lors de la vente organisée par Christie's à Paris en 2009. Quintessence de l'Art déco, cet appartement mythique avait abrité les amours de Dodi al Fayed et de la princesse Diana... Loin de se réjouir du démantèlement d'un tel ensemble, Guillaume s'étonne qu'il n'ait pas fait l'objet d'un classement par les Monuments historiques. « On n'imagine pas le nombre de décors qui disparaissent purement et simplement. J'ai récemment acheté dans une benne un grand décor Louis XVI qui allait partir à la décharge. Ripolinées six ou sept fois, les sculptures très empâtées avaient perdu leur vivacité, au point même de passer pour un pastiche



ON CARESSE CES GRANDS PANNEAUX SCULPTÉS COMME ON FEUILLETERAIT UN LIVRE D'HISTOIRE GRANDEUR NATURE.

du XIX^e siècle. C'est en réalité un très bel exemple de l'art des années 1780. »

Le décor de Ruhlmann devrait bientôt rejoindre les collections d'un grand musée dont on ne peut encore divulguer le nom. Féau compte parmi ses clients le Louvre Abu Dhabi, et une pléiade d'amateurs fortunés, comme Bernard Arnault, Martin Bouygues, François Pinault ou le neveu de l'émir du Qatar, propriétaire de l'hôtel Lambert, joyau de l'architecture parisienne du XVII^e siècle. Au nombre de ses réalisations les plus spectaculaires figurent les décors réalisés pour la villa Primavesi à Vienne, chef-d'œuvre de l'architecte Joseph Hoffmann. Féau y a recréé une somptueuse série de décors XVIII^e et même un boudoir turc inspiré de celui de l'hôtel de Beauharnais.

Chez Féau, tous les éléments anciens sont restaurés, éventuellement complétés, et remontés selon les techniques traditionnelles, avec des assemblages à chevilles. À ce beau métier hérité du XVIII^e siècle, âge d'or du décor, s'ajoute depuis 25 ans celui de la reproduction de boiseries par moulage. Cette activité avait d'abord été pratiquée en collaboration avec la famille Aligon, qui réalisait tous les moulages d'art pour Niki de Saint-Phalle, Arman, César et les Nouveaux Réalistes. Aujourd'hui, le moulage s'opère au sein de l'entreprise, dans les ateliers de Moussy. La résine employée possède la densité et la dureté d'un bois comme le chêne. Elle permet un extraordinaire rendu des détails.

Toujours avide d'expérimentations, Guillaume Féau n'a pas hésité à traduire dans le béton l'exquise délicatesse de la sculpture ornementale de l'Ancien Régime. On peut en admirer un exemple concluant au Café Pouchkine, ouvert il y a trois ans au sein des grands magasins du Printemps à Paris. « Nous n'hésitons pas à adapter, voire à détourner les réalisations du XVIII^e siècle. Avec Michael Smith, qui a redécoré la Maison-Blanche pour les Obama, nous avons réalisé, dans un appartement donnant sur Central Park, un grand décor classique entièrement peint en blanc. Il s'harmonise avec un parquet en argent massif. Le mobilier est signé par de grands concepteurs comme André Dubreuil. »

Champion de l'art décoratif du XVIII^e siècle, qu'il défend avec passion, Guillaume Féau est également un homme de son temps, féru de design et d'architecture contemporaine. Il tente d'ailleurs de persuader l'un de ses clients de faire appel à Frank Gehry pour un ambitieux projet. ♦

Pour en savoir davantage sur ce sujet, consultez le reportage exclusif dans le Patek Philippe Magazine Extra sur patek.com/owners.

À gauche : un magnifique panneau datant de l'époque napoléonienne est restauré avant d'être réinstallé chez un collectionneur privé de Düsseldorf. À droite : l'intérieur luxueux d'un boudoir créé pour un client privé de Vienne. Les panneaux de l'armoire de style Regency sont recouverts de décors en laque de Chine.

